



## Carol Ann Duffy: introduction et traductions inédites

Emilie Piat

### ► To cite this version:

| Emilie Piat. Carol Ann Duffy: introduction et traductions inédites. 2010. halshs-01455114

HAL Id: halshs-01455114

<https://shs.hal.science/halshs-01455114>

Submitted on 3 Feb 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le Champ des Lettres

Revue littéraire  
textes inédits  
création, traduction, recherche

Initiative pionnière qui utilise la littérature pour promouvoir de nouvelles structures de vie, donner voix à des écritures insolites, et combler les lacunes dans l'histoire pour donner place aux écrivaines.

Champ d'expérimentation linguistique, nous utilisons le féminin universel, lieu de développement de la pensée, nous créons de nouvelles normes et formes.

« Sans plus attendre, partons au Champ des Lettres ; c'est en ce pays riche et fertile que sera fondée la Cité des Dames, là où l'on trouve tant de fruits et de douces rivières, là où la terre abonde en toutes bonnes choses. Prends la pioche de ton intelligence et creuse bien. »

Christine de Pizan, La Cité des Dames, 1405

La Cité des Dames  
Un organisme de création, recherche, réflexion, action et éducation, qui favorise l'avancement des femmes par et dans, l'expression littéraire. Association loi 1901, fondée en 2006 à Montpellier, son rayonnement est aussi bien local que national et international. Nous agissons face à un manque de traductions et de textes vers le français, et favorisons l'action pour la création et l'échange. Nous réclamons une juste représentation des textes d'écrivaines, de la maternelle à l'université, et dans les médias.

Dans ce numéro:

Poèmes de Carol Ann Duffy  
Écrits des femmes

L'écrivaine Tan Phong  
Héland  
Désir de Famille  
Caroline

Sleeping Beauty  
Histoire revisitée du jardin d'Eden  
Aurélie

Le frémissement du soi : La Maison étrangère d'Eline Turcotte  
Des mythes à abattre ou les impossibles princesses d'Eliéde Jelinek  
Autrices françaises du XXe siècle:  
Autonomie, Liberté, Crédit



la Région  
Languedoc  
Roussillon

Littérature • Agacité • Intransigeant  
République Française  
République Française  
Languedoc-Roussillon  
Département Réunion

# Champ des Lettres

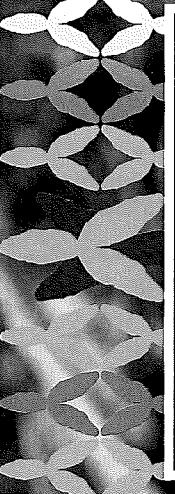
revue littéraire

publication bisannuelle

écrire, c'est agir



Une célébration des écrivaines du passé, du présent et de l'avenir



textes inédits  
création, traduction,  
recherche...



Publié dans le cadre de l'association loi 1901  
Cité des Dames:  
[www.citedesdames.com](http://www.citedesdames.com)  
06.66.83.98.36

Revue bisannuelle  
N°1  
2010

13 €



## Traduction

### Carol Ann Duffy introduction et traduction inédite par Émilie Piat

L Née à Glasgow en 1955, Carol Ann Duffy est devenue le 1<sup>er</sup> mai 2009 la première femme à accéder au rang de poète lauréat du Royaume-Uni. C Première femme mais aussi première personnalité écossaise, ouvertement h homosexuelle, Carol Ann Duffy s'est imposée depuis la publication en 1985 A de son premier recueil, *Standing Female Nude*, comme une des figure de m proue d'une poésie britannique contemporaine contestataire qui réinvestit la P langue parlée et ses clichés pour en exploiter le lyrisme. Suivent ensuite Bibliographie sélective langues parlées et leurs équivalents en français : *Selling Manhattan*, Anvil Press Poetry, 1987. D *The Other Country*, Anvil Press Poetry, 1990. e *Mean Time*, Anvil Press Poetry, 1993. S *Selected Poems*, Penguin, 1994. L *Grimm Tales*, Faber and Faber, 1996. t *The World's Wife*, Anvil Press Poetry, 1999. e *Feminine Gospels*, Picador, 2002. t *The Good Child's Guide to Rock 'N' Roll*, Faber and Faber, 2003. r *New Selected Poems*, Picador, 2004. r *Out of Fashion: An Anthology of Poems*, Faber and Faber, 2004. e *Rapture*, Picador, 2005. s Ouvrages critiques

James Acheson, Romana Huk, (éd.), *Contemporary British Poetry*, New York Press, 1996. Alice Entwistle, Jane Dowson, *A History of Twentieth-Century British Women's Poetry*, Cambridge University Press, 2005. Ian Gregson, *Contemporary poetry and postmodernism: dialogue and estrangement*, St. Martin's Press, 1996. David Kennedy, *New relations: the refashioning of British poetry, 1980-1994*, Seren, 1996. Sean O'Brien, *The Deregulated Muse, Essays on Contemporary British and Irish Poetry*, Bloodaxe Books, 1998. Deryn Rees-Jones, Carol Ann Duffy, Northcote House Publishers, 1998.

L e Illustrant l'adage selon lequel, comme l'explique Jean de la Fontaine, il faut « plaire et instruire », elle séduit pour mieux subvertir. Son dernier recueil, *Rapture* (2005) s'aventure de nouveau sur le terrain de la réécriture, et explore à la manière d'un jeu intertextuel les canons du discours amoureux. Carol Ann Duffy est également l'auteur de nombreux ouvrages pour enfants, de pièces de théâtre et d'anthologies dont *Out of Fashion* (2004), qui établit un dialogue entre poètes classiques et contemporains dans les arts de la mode et de la poésie.

d'interroger la manière dont nous nous approprions les codes implicites d'une langue ordinaire.

Illustrant l'adage selon lequel, comme l'explique Jean de la Fontaine, il faut « plaire et instruire », elle séduit pour mieux subvertir. Son dernier recueil, *Rapture* (2005) s'aventure de nouveau sur le terrain de la réécriture, et explore à la manière d'un jeu intertextuel les canons du discours amoureux. Carol Ann Duffy est également l'auteur de nombreux ouvrages pour enfants, de pièces de théâtre et d'anthologies dont *Out of Fashion* (2004), qui établit un dialogue entre poètes classiques et contemporains dans les arts de la mode et de la poésie.

## Femme Nue Debout

Six heures comme ça pour quelques francs.  
Ventre mamelon cul à la lumière de la fenêtre,  
il me vide de mes couleurs. Un peu plus à droite,  
Madame. Et essayez de ne pas bouger.  
Je serai représentée en détails et exposée  
dans les plus grands musées. La bourgeoisie se pâmera  
devant cette image de prostituée. Ils appellent ça de l'Art.  
Peut-être. Lui s'intéresse au volume. Vous avez maigrì,  
Moi à mon prochain repas. Votre poitrine tombe  
légèrement, il fait froid dans l'atelier. Dans les feuilles de thé  
je vois la reine d'Angleterre contempler  
ma silhouette. Magnifique, murmure-t-elle,  
en passant. Ça me fait rire. Son nom  
est Georges. Il paraît que c'est un génie.  
Parfois il ne se concentre pas  
et se raidit devant ma chaleur.  
Il me possède sur la toile lorsqu'il trempe son pinceau  
frénétiquement dans la peinture. Petit homme,  
tu n'as pas assez d'argent pour t'offrir mes artifices.  
Tous deux pauvres, nous gagnons comme nous le pouvons de quoi vivre.  
Je lui demande Pourquoi tu fais ça ? Parce que  
je le dois. Je n'ai pas le choix. Ne parlez pas.  
Mon sourire le trouble. Ces artistes  
se prennent trop au sérieux. La nuit je me saoule  
de vin et danse de bar en bar. Quand c'est terminé  
il me montre fièrement, allume une cigarette. Je lui dis  
Douze francs et enfile mon châle. Ça ne me ressemble pas.

## Ses perles

pour Judith Radstone

C

ontre ma peau, ses perles. Ma maîtresse  
me demande de les porter, de les réchauffer, jusqu'au moment où, le soir,  
je lui brosse les cheveux. À six heures, je les place  
autour de sa gorge fraîche et blanche. Toute la journée je pense à elle,  
qui se repose dans le Salon Jaune, hésite entre soie  
et taffetas, quelle robe pour ce soir ? Elle s'évente  
pendant que je travaille avec ardeur, ma chaleur pénétrant lentement  
chaque perle. Lâche autour de mon cou, sa corde.

Elle est belle. Je rêve d'elle  
dans ma mansarde ; je la vois qui danse  
avec des hommes très grands, troublée par le souvenir persistant de mon odeur  
sous son parfum français, ses perles laiteuses.

Je poudre ses épaules avec une patte de lapin,  
regarde sa peau se colorer timidement  
comme un soupir indolent. Dans son miroir  
mes lèvres rouges s'entrouvrent comme pour parler.

Pleine lune. Sa voiture la ramène. J'imagine  
chacun de ses gestes. ... Elle se déshabille,  
ôte ses bijoux, attrape de sa main fine  
leur boîte, se glisse nue dans son lit, comme  
elle le fait toujours. ... Et je suis étendue là, sans sommeil,  
je pense aux perles qui tièdisent à l'instant même  
dans la chambre où dort ma maîtresse. Toute la nuit  
je sens leur absence et je brûle.

**P**as de rose rouge ou de cœur en satin.

Je t'offre un oignon.  
C'est une lune enveloppée dans du papier kraft.  
Une promesse de lumière  
comme l'effeuillage attentionné de l'amour.

Là.  
Il t'aveuglera de larmes  
comme un amant.  
Il fera de ton reflet  
Une triste photo tremblante.

J'essaye d'être honnête.

Pas de jolie carte ou de messager qui vient sonner à ta porte.

Je t'offre un oignon.  
Son baiser brûlant restera sur tes lèvres,  
possessif et fidèle  
comme nous,  
aussi longtemps qu'il y aura un nous.

Prends le.  
Ses anneaux de platine se resserrent en alliance,  
si tu le veux.  
Mortel.  
Son odeur s'accrochera à tes doigts,  
s'accrochera à ton couteau.

**7** avril 1852.

Sommes allés au Zoo.  
Je Lui ai dit –  
Quelque chose chez ce Chimpanzé là-bas me fait penser à toi.

## de Mme Tirésias

Tout ce que je sais  
c'est que lorsqu'il est parti se promener c'était un homme  
et en rentrant une femme.

Par la porte de derrière avec son bâton,  
le chien ,

son fute pour jardiner ,  
son col de chemise ouvert ,  
et sa veste de tweed Harris dont j'avais moi-même rapiécé les coudes .

Il suffisait .

Il aimait entendre  
le premier coucou au printemps  
puis écrire au Times .  
Je l'entendais le plus souvent  
des jours avant lui  
mais je ne l'ai jamais dit .

J'en avais entendu un ce matin là  
pendant qu'il dormait ;  
comme j'avais entendu  
à six heures environ ,  
l'écho d'un coup de tonnerre au fond des bois  
et senti  
une chaleur soudaine  
à l'arrière de mes genoux .

Il était rentré en retard .

Je me brossais les cheveux devant le miroir  
en me faisant couler un bain  
quand un visage  
est apparu  
à coté du mien .

Les yeux étaient les mêmes ,  
mais dans le V de la chemise j'aperçus avec horreur des seins .  
Lorsqu'il prononça mon nom avec sa voix de femme je me suis évanouie .

\*

La vie doit continuer .

J'ai raconté qu'il avait une jumelle  
et que sa sœur était venue s'installer à la maison  
pendant que lui  
travaillait à l'étranger .  
Et au début j'ai essayé d'être gentille ;  
je lui ai séché les cheveux jusqu'à ce qu'il apprenne à le faire tout seul ,  
je lui ai prêté des vêtements jusqu'à ce qu'il commence à en acheter ,  
comme une sœur , je serrais dans mes bras son corps doux et neuf toute la nuit .

Puis il eut ses règles .

Une semaine au lit .  
Deux médecins à son chevet .  
Trois Doliprane quatre fois par jour .

Et après  
un courrier  
à l'attention de l'administration concernée  
pour réclamer un congé payé menstruel de douze semaine par an .  
Je le vois encore ,  
son visage pâle et égoïste scrutant la lune  
à travers la fenêtre de la salle de bain .  
Les règles , disait-il , cette malédiction .  
Ne m'embrasse pas en public ,  
me lança-t-il le lendemain ,  
je ne veux pas que les gens se fassent des idées .

Ça a empiré .

\*

Après la rupture je l'apercevais  
de temps à autre ,  
entrer dans des restaurants tape-à-l'œil  
au bras d'hommes puissants –  
même si je savais  
que ça n'irait pas plus loin  
si ça ne tenait qu'à lui –  
ou à la télévision  
racontant aux femmes sur le plateau  
que , en tant que femme ,  
il savait ce que nous ressentions .

Son sourire ravageur .

La seule chose qu'il n'a jamais réussie  
c'est la voix

Une pêche glissant lentement de la boîte où elle est restée accrochée.

Je serrais les dents.

\*  
Et voici ma compagne, lui dis-je,  
la fois où nous nous sommes rencontrés  
dans la splendeur d'un bal  
sous les spots,  
au milieu des tintements de verres  
et j'ai observé la façon dont il a fixé  
ses yeux violetts,  
l'éclat de sa peau,  
la douce caresse de sa main sur ma nuque ;  
je l'ai vu imaginer  
sa morsure,  
sa morsure au fruit de mes lèvres,  
et entendre  
mon cri rouge et humide dans la nuit  
quand il lui a serré la main  
en disant Comment allez vous ;  
et j'ai ensuite remarqué ses mains, à lui, à elle,  
le choc de leurs bagues étincelantes et de leurs ongles peints.

**Anon**

**S**i elle était là  
elle oublierait qui elle est,  
ça fait tellement longtemps,  
peut-être une nounrice, une nurse,  
peut-être une nomme –  
Anon.

Une fille que j'ai rencontrée  
était prête à parier  
qu'elle était encore vivante –  
Anon –  
mais avait laissé tomber,  
le verbe précis, le nom exact,  
pour aller vivre sous les cocotiers.

Une femme que je connaissais  
gardait son crâne  
sur une étagère dans une chambre –  
celui d'Anon –  
et me jura qu'un jour  
alors qu'elle travaillait à son bureau  
il s'éclaircit la voix  
comme s'il avait quelque chose  
sur le cœur.

## Texto

# S

ur la traductrice

**J**e prends soin du portable maintenant  
comme d'un oiseau tombé du nid.

Texto après texto  
nous envoyons les mots importants.  
Je relis ton premier,  
ton deuxième, ton troisième,  
je cherche tes petits xx,  
je me sens ridicule.

Les codes que nous envoyons  
arrivent désaccordés.

J'essaye d'imaginer tes mains,  
leur image est brouillée

Rien de ce que pressent mes pouces  
ne sera jamais prononcé.

**Émilie Piat**, née le 30 mai 1981, enseigne à l'Université Paris 12 et s'intéresse à la question du genre et à l'écriture féminine comme moyen de rendre compte des courants subversifs qui traversent la poésie contemporaine. Elle prépare un doctorat sur l'humour dans la poésie britannique contemporaine à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle. Contact: emi.piat@gmail.com